



**HAL**  
open science

# Drones de combat, théories de la guerre “ juste ” et esthétisation de la violence

Mario Ionuț Maroșan

► **To cite this version:**

Mario Ionuț Maroșan. Drones de combat, théories de la guerre “ juste ” et esthétisation de la violence. Colloque international sur la dignité humaine et l'autonomie des machines: enjeux éthiques et politiques de l'Intelligence artificielle, Apr 2020, Québec, Canada. hal-02931095

**HAL Id: hal-02931095**

**<https://hal.science/hal-02931095>**

Submitted on 4 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Drones de combat, théories de la guerre « juste » et esthétisation de la violence

Mario Ionuț Maroșan, doctorant en philosophie politique



## Qu'est-ce qu'un drone de combat ?



D'origine anglaise, il est intéressant de souligner que le mot « drone » signifie « faux-bourdon » : plus encore, il évoque le bourdonnement typique de l'insecte (Fabre 6). Cette origine entomologique attire notre attention sur le caractère premier de tout drone : un objet volant qui peut être piloté à distance, voire disposer d'autonomie. Les Anglo-Saxons les qualifient de « unmanned aerial vehicle » (UAV) ou « remotely piloted aircraft systems » (RPAS). Par-delà les usages commerciaux, côté combat, ce qui « confère à cet aéronef son caractère « militaire » est la « charge utile » qui est définie en fonction des besoins des différentes missions : surveillance, renseignement, transport et combat » (Fabre et Auffret). Or, les drones de combat – de par l'effet de distanciation virtuelle – s'inscrivent dans la démarche esthétisante des théories de la guerre juste : présentant l'« ennemi » comme une tâche verte sur un écran, telle une cible virtuelle dans un jeu vidéo, il devient plus « facile » émotionnellement de le tuer (Blattberg 13-14). À cet effet, un soldat israélien déclare : « You see it as if it were happening on a TV screen... It occurred to me at the time; I see someone running and I shoot at him, and he falls, and it looks like something on TV. I don't see people, that's one good thing about it » (Grossman 169).



Graffiti de l'artiste  
Murad Subay  
Sanaa, Yémen

## La guerre peut-elle être « juste » ?



Lorsque paraît « De la guerre » en 1832, Clausewitz attire notre attention sur un phénomène inquiétant : les guerres ont tendance à s'intensifier jusqu'à ce qu'elles se déroulent sans limites morales, car il y a toujours un avantage à tirer d'une plus grande impitoyabilité du moment que le fait d'avoir moins de restrictions signifie que vous pouvez atteindre vos objectifs plus efficacement, et c'est pourquoi, selon Clausewitz, vous serez poussé à devenir toujours plus impitoyable que votre ennemi (20). À partir de là, un grand nombre de penseurs se sont interrogés sur la manière d'arrêter le glissement sur cette pente glissante. La réponse la plus populaire a été théorique, c'est-à-dire que l'on peut éviter la pente glissante en se conformant à une théorie de la justice, et une telle théorie consistera en un ensemble de principes systématiques : *jus ad bellum*, concernant la décision de combattre; *jus in bello*, concernant le comportement durant le conflit; et *jus post bellum*, concernant nos obligations à la fin du conflit (Blattberg 2). Dans ces conditions, pour Michael Walzer, principal théoricien contemporain de la guerre juste, ces principes doivent façonner et contrôler les jugements que nous portons et ainsi réguler notre comportement (287). Or, pour Charles Blattberg, professeur de philosophie politique à l'Université de Montréal, le danger réside dans le fait que la théorie de la guerre juste aboutit à encourager l'immoralité. Pourquoi ? Parce que le simple fait d'entretenir l'idée d'une guerre dite juste – qui peut être menée sans se salir les mains – a pour effet de rendre l'option d'aller en guerre plus attrayante qu'elle ne devrait l'être, ce qui rendra plus difficile le maintien de l'idée fondamentale qui veut que la guerre doit toujours arriver en dernier recours (Blattberg 15). Après tout, force est de constater que toute guerre est *plus ou moins* injuste. Tuer un autre être humain est toujours, dans une certaine mesure, une mauvaise chose, même s'il peut exister des situations dans lesquelles c'est la bonne chose à faire dans l'ensemble : seule la théorie nous pousse à affirmer une classe complètement distincte d'être humains « tuables »; le bon sens nous dit que la réalité est beaucoup plus complexe (Blattberg 9). Blattberg insiste : « Walzer, however, would have us assume the moral equality of all soldiers and so deny the important differences between professionals and conscripts, differences which suggest that the latter are more like civilians than the former. There is a reason why, as one U.S. Marine put it, “You don't like to hit ordinary troops, because they're usually scared draftees or worse... The guys to shoot are the big brass.” Indeed, even when the soldiers killed are professionals, is it really right to think of them as having been *nothing more* than soldiers ? Because when they die, do not citizens die as well, not to mention co-workers, friends, sons or daughters, parents, and so on ? » (9).

## Comparer la guerre à un jeu, n'est-ce pas esthétiser la violence ?



Différents théoriciens de la justice et de la guerre juste adoptent l'analogie avec le jeu : c'est le cas de Rawls dans « A Theory of Justice » (462) et Walzer dans « Just and Unjust Wars » (25, 27, 35). Toutefois, la politique et la guerre ne sont pas des jeux : nous pouvons mieux rendre compte de cela en reconnaissant comment le domaine régi par le livre des règles d'un jeu est en effet séparé de nos vies pratiques, et d'une manière qui nous oblige à le concevoir comme *esthétique plutôt qu'éthique* (Blattberg 16). De cette manière, en comparant la guerre à un jeu, les théories de la guerre juste esthétisent la violence qui règne dans l'enfer de la guerre. Souligner la « beauté » du champ de bataille constitue une autre forme d'esthétisation. Dans ces conditions, il convient de prendre la guerre au sérieux en ne l'esthétisant pas : or, les drones de combat ajoutent à l'esthétisation. Au final, « the more we regard wars as regulated within an independent domain rather than as directly connected to the values of our serious [...] lives (hence as “taking place” within them), then the more virtual and so potentially entertaining they will become » (Blattberg 18).

# Bibliographie

- Blattberg, Charles. « Taking War Seriously ». *Philosophy*, vol. 94, no. 1, 2019, pp. 139-160 [pp. 1-21 notre pagination].
- Fabre, Huber. « La guerre des drones : aspects stratégiques et juridiques de la « robotique sécuritaire » ». *Institut Européen des Relations Internationales*, no. 18, 2013, pp. 1-89.
- Fabre, Ludovic et Yves Auffret. « Drones de combat et éthique de la guerre : le débat est politique ». *The Conversation*, 2016, URL : <https://theconversation.com/drones-de-combat-et-ethique-de-la-guerre-le-debat-est-politique-1-57759>
- Grossman, Dave. *On Killing : The Psychological Cost of Learning to Kill in War and Society*. New York : Brown, 1996.
- Rawls, John. *A Theory of Justice*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 1999.
- von Clausewitz, Carl. *De la guerre*. Paris : Flammarion, 2010.
- Walzer, Michael. *Just and Unjust Wars : A Moral Argument with Historical Illustrations*. New York : Basic Books, 1977.